

crimes étaient sans doute bien énormes ; puisque la punition en était si rigoureuse ; et que le plus grand de tout était notre désespoir qui, s'il n'était bientôt suivi du repentir, deviendrait irrémédiable. . . . Vous voulez devenir homicides, poursuivis-je, et pour vous soustraire à des souffrances passagères, vous ne craignez pas de vous jeter dans des tourmens qui n'ont de bornes que l'éternité. Suivez donc votre cruelle résolution ; accomplissez votre horrible dessein. . . . J'espère cependant que parmi vous il y aura du moins quelques âmes assez attachées à la loi de leur Dieu, pour avoir égard à ma remontrance, et qu'elles se joindront à moi, pour lui offrir leurs peines, et pour lui demander la force de les soutenir."

Lorsque j'eus fini, je voulus me retirer ; mais tous nos gens m'arrêtèrent, et me prièrent de leur pardonner l'excès de désespoir dans lequel ils étaient tombés : ils me promirent, en versant un torrent de larmes, qu'ils n'irriteraient plus le ciel par leurs murmures et leur impatience, et qu'ils allaient redoubler leurs efforts pour se conserver une vie qu'ils reconnaissaient tenir de Dieu seul, et dont ils n'étaient pas maîtres de disposer. A l'instant, chacun reprit son occupation ordinaire ; je fus dans la forêt avec mes deux camarades, et lorsque nous fûmes revenus, les autres allèrent chercher le bois que nous avions coupé. Quand tout le monde fut rassemblé, je dis qu'ayant encore du vin pour deux ou trois messes, il était à propos d'en célébrer une pour demander au St. Esprit les forces et les lumières dont nous avions besoin. Le temps s'éclaircit le 5 Janvier : je choisis ce jour-là pour dire la messe : j'avais à peine fini, que M. VAILLANT et Foucault nous communiquèrent la résolution qu'ils avaient prise d'aller à la découverte de la chaloupe. Je louai beaucoup leur zèle de s'exposer ainsi pour le salut de leurs compagnons. Dans quelque situation que l'on soit, on aime toujours à s'entendre louer ; l'amour-propre ne nous quitte qu'avec la vie.

Il n'y avait pas encore deux heures que ces hommes étaient partis, lorsqu'on les vit revenir avec un air de satisfaction qui fit croire qu'ils avaient quelque bonne nouvelle à nous apprendre. Cette conjecture ne fut pas fautive ; car M. Vaillant dit qu'après avoir marché pendant une heure avec Foucault, ils avaient aperçu, au bord du bois, une petite cabane et deux canots d'écorce ; qu'y étant entrés, il y avaient trouvé de la graisse de loup-marin, et une hache qu'ils apportaient, et que l'impatience d'annoncer cette nouvelle à leurs camarades les avait empêchés d'aller plus loin. J'étais dans le bois lorsqu'ils revinrent : le sieur de Senneville accourut pour m'annoncer la découverte que M. Vaillant et Foucault venaient de faire ; et je priai nos deux hommes de me détailler ce qu'ils avaient vu.